

CULTURE

Les prodiges épatent St-Prex

Chanteurs, musiciens ou danseurs, le St Prex Classics ouvre ses portes aux jeunes virtuoses

Gilles Simond

Talentueux, jeunes et beaux, les trois virtuoses invités par le Festival St Prex Classics ont tout pour eux. Ils s'apprennent à le démontrer, demain dans la petite église qui surplombe le bourg de La Côte. Car, si le festival a inscrit des noms prestigieux sur le haut de son affiche, il met un point d'honneur à ouvrir ses portes à la relève. «C'est indispensable, souligne le programmeur Michel Dani. S'il fallait se contenter d'accueillir les grands, je ne ferais pas ce travail.»

Réunis pour la première fois, les trois prodiges ont passé la semaine à mettre en place les morceaux communs de leur programme. Des duos piano-violon, sur des airs de Jean-Christophe Bach et Antonio Salieri, succéderont à des Nocturnes de Fauré pour piano solo. Une ballade de Chopin précédera une sonate de Brahms pour piano et violoncelle, et le concert se terminera par Le chant du cygne en trio.

Estelle Revax (22 ans)

«Très varié, notre programme est joué dans un cadre magnifique avec une très belle acoustique», promet Estelle Revax. La violoncelliste est née voici vingt-deux ans tout juste à Martigny. Son allure de sportive, jure-t-elle, ne doit rien aux salles de fitness mais tout à la pratique musicale: «Le violoncelle fait travailler les bras, les épaules et le dos, explique-t-elle. Ma professeure insiste d'ailleurs beaucoup sur les questions de posture et d'équilibre du corps.» Une nécessité quand on passe près de six heures par jour archet en main, et que les courbatures sont inévitables.

C'est à 6 ans, durant une présentation d'instruments, que la Valaisanne décide de choisir le violoncelle. Emigrée à Paris avec ses parents quatre ans plus tard, elle étudie au Conservatoire national supérieur de la capitale française. Elle vit actuellement à Cologne, afin de pouvoir profiter des enseignements de la virtuose allemande Maria Klügel. Un article de journal a poussé Michel Dani à aller l'écouter en récital, avant de l'inviter à Saint-Prex. Estelle Revax a pu y couvrir du regard le violoncelliste Francis Gautier Capuzan: «C'est magnifique d'être dans un festival, de pouvoir y rencontrer les têtes d'affiche. Il y a une très belle énergie ici.»

La jeune femme a placé le festival saint-preyard dans un agenda bien rempli, entre un passage à la Menuhin Academy de Gstaad, des récitals en Italie et



Estelle Revax (violoncelle), Jean-Sélim Abdelmoula (piano) et Yannis François (baryton) se produisent ensemble demain pour la première fois. G.OLIVIER/LEMAN

aux Pays-Bas, des apparitions à venir à la Schubertade de Porrentruy (les 3 et 4 septembre prochain) et au Salon d'auteurs Le livre sur les quais, à Morges (du 2 au 4 septembre): «Plus on a de concerts, plus on en a envie», poursuit-elle, les yeux pétillants. Elle gère pour l'instant sa carrière seule et, en cumulant cachets, prix et bourses, commence à vivre de son art.

Yannis François (29 ans)

Le second membre du trio est un artiste au parcours particulièrement atypique. Né en Guadeloupe, repéré à 14 ans pour ses talents athlétiques, Yannis François se met intensivement à la danse. «On m'a dit que j'en avais les capacités, alors en 2000 j'ai passé une audition pour l'Ecole Rudra-Béjart de Lausanne.» Admis, il y passe trois ans, suivis de deux

années de tournées avec le ballet. Mais en lui couve une autre passion: la voix, qu'il exerce depuis l'enfance en chantant par-dessus des disques d'opéra. «J'étais fasciné par la musique du film Farinelli, de Gérard Corbiau (1994).»

Maurice Béjart lui-même l'encourage et, au terme de sa formation de danseur, Yannis commence celle de chanteur, qu'il conclut par un master. Quelques engagements - on l'a vu et entendu l'an dernier à l'Opéra de Lausanne dans *Didon et Enée* - lui font dire que sa carrière de chanteur en est à ses tout débuts. Saint-Prex lui a déjà offert l'occasion d'une rencontre formidable, celle du fameux contre-ténor français Philippe Jaroussky. Pendant deux heures, ils ont partagé leur passion commune pour la musique baroque: «Nous sommes devenus de bibliothécaires, toujours à la re-

cherche de nouveaux airs.» Pour le concert de dimanche, le baryton a déniché des partitions inédites, dont il a réalisé lui-même les adaptations pour piano: «Six mois de travail intense.»

Jean-Sélim Abdelmoula (20 ans)

Jean-Sélim Abdelmoula, 20 ans le 30 août prochain, complète le trier. À Saint-Prex, le pianiste va non seulement démontrer sa virtuosité, mais également ses talents de compositeur: «J'ai mis en musique le poème *Le chant du cygne* de Théophile Gautier, explique le Rollins. Le violoncelle d'Estelle incarne l'oiseau, dont on dit qu'il a un chant magnifique avant de mourir, alors que Yannis chante le poème.»

Cet été, Jean-Sélim a participé à un concours de composition à Prague - «Une expérience horrible, on nous a en-

fermé sept heures par jour pendant cinq jours...» En septembre, il rejoindra un rassemblement sélect de musiciens internationaux de haut niveau en Angleterre. Pas de quoi l'émouvoir: il est installé depuis un an à Londres, où il poursuit ses études. Lui aussi est indépendant financièrement, grâce à des bourses, des concerts et des musiques de film: «Je reviens de Locarno, où un court-métrage dont j'ai écrit la musique était en compétition. C'était absolument génial.» Le jeune homme vient de terminer la musique d'un long-métrage américain, mais ne tient pas à mettre l'accent sur sa précocité: «Il n'y a pas de gloire à ça. L'important, c'est le niveau que l'on vise, pas la date à laquelle on l'atteint.»

Saint-Prex, église, demain (17 h)

Décès du cinéaste franco-chilien Raoul Ruiz

Auteur de près de quarante films, le réalisateur de *Mystères de Lisbonne* est mort hier à Paris à 70 ans

Il passait aux yeux de certains pour un cinéaste difficile, auteur d'une œuvre peu accessible, ardue, voire expérimentale. C'est assez mal connaître Raoul Ruiz que de le réduire à cette définition. Le cinéaste franco-chilien est décédé hier matin à l'âge de 70 ans d'une infection pulmonaire à Paris.

Triste nouvelle, d'autant plus inattendue que Ruiz avait des projets en cours. Deux films, semble-t-il: *The Grand Beneath Her Feet* et *Low and Virtue*. Infatigable créateur, cet exilé était né le 25 juillet 1941 au Chili. Formé au droit et à la théologie, il se passionne dans un premier temps pour le théâtre d'avant-garde. Puis il passe au cinéma. Avec succès, puisque son premier long-métrage, *Trois tristes tigres*, remporte le Léopard d'or à Locarno en 1969. Fiction



Chilien, Raoul Ruiz vivait en France depuis 1973. AFP

minimaliste en noir et blanc, centrée sur trois personnages inactifs, le film pose un univers. Un cinéaste est né.

Pourtant, ses films suivants s'exportent peu. On sait que ceux-ci reflètent un engagement politique, une volonté de s'opposer au régime en cours. Militant socialiste, Ruiz

finir par quitter son pays après le coup d'Etat de Pinochet, le 11 septembre 1973. Il s'installe à Paris, où il va continuer sa carrière et y signer ses films les plus emblématiques. Après *Dialoque d'été* (1974), il entame sa période au fond la plus expérimentale avec des films comme *L'hypothèse du tableau volé* (1979) ou *Les trois couronnes du matelot* (1983), produit par Paulo Branco, qui lui restera fidèle. Joint hier par téléphone, le producteur confiait son immense

solitude: «C'était un énorme artiste, une source de surprise permanente. Un magicien du cinéma et un vrai héritier de Georges Méliès comme un grand visionnaire.»

Fin des années 70 - début des années 80, Ruiz continue à faire des fictions en forme de jeu de piste, avec une tendance au surréalisme et une volonté de parler de l'art sur un registre ludique. Puis il détourne le film de genre dans des œuvres comme *La ville des pirates* (1983) ou *Elle au trésor* (1985), adaptation libre de Stevenson, avec Anna Karina, Martin Landau et... Sheila. Tous ces films lui assurent une cote impor-

tante aux yeux des cinéphilés et de la critique, mais Ruiz reste en revanche méconnu du grand public.

Il en ira autrement à partir de 1995, année où il signe *Trois vies et une seule mort*, avec Marcello Mastroianni dans le rôle principal. Débute alors un cycle de films plus prestigieux dans lesquels le cinéaste, parfaitement intégré en France, dirige de grandes vedettes dans des métrages plus ambitieux et peut-être plus classiques. Même au sein de productions plus lourdes, Ruiz parvient à conserver sa démarche d'auteur. Dans *Généalogies d'un crime* (1997), il met en scène Catherine Deneuve et Michel Piccoli. Dans *Le temps retrouvé*, en 1999, son adaptation haut de gamme relativement fidèle à Proust, il bénéficie d'un casting éblouissant: Deneuve à nouveau, Emmanuelle Béart, Vincent Perez, John Malkovich, Arielle Dombasle, Mathilde Seigner et des dizaines d'autres. Il travaille en 2000 avec Isabelle Huppert dans *La comédie de l'innocence*, puis en 2001 avec Laetitia Casta dans *Les âmes fortes*, d'après Giono.

Ruiz fait ensuite une incursion en Suisse en 2003 avec *Ce jour-là*. Coproduit par la Genevoise Patricia Plattner, en partie tourné en Suisse, le film peut même courir sous pavillon helvétique au Festival de Cannes. Il remportera du reste un assez gros succès à sa sortie. Puis Ruiz retourne au Chili et y signe plusieurs films, sans pour autant oublier l'Europe. En 2005, il consacre une fiction au peintre Klimt, avec John Malkovich, puis adapte Balzac en 2008 dans *La Maison Nucingen*. Enfin, en 2010, il plonge dans un récit d'aventures romanesque avec *Mystères de Lisbonne*, film-Beuve de 4 heures 30, qui lui vaudra le Prix Louis-Delluc et un triomphe personnel, l'un des plus grands de sa carrière. C'est en somme avec cet opus majeur qu'il a fait ses adieux. De beaux adieux... Pascal Gavillet

Deposez vos messages de condolences sur [Homages.ch](http://Homages.ch)